

WILBUR, J. R. H., ed., *The Bennett New Deal: Fraud or Portent*. Toronto, The Copp Clark Publishing Company (1968). 248 p. Coll. "Issues in Canadian History". \$2.75.

Marc La Terreur

Volume 24, numéro 4, mars 1971

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303031ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303031ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

La Terreur, M. (1971). Compte rendu de [WILBUR, J. R. H., ed., *The Bennett New Deal: Fraud or Portent*. Toronto, The Copp Clark Publishing Company (1968). 248 p. Coll. "Issues in Canadian History". \$2.75.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 24(4), 611–612. <https://doi.org/10.7202/303031ar>

WILBUR, J. R. H., ed., *The Bennett New Deal: Fraud or Portent*. Toronto, The Copp Clark Publishing Company (1968). 248 p. Coll. "Issues in Canadian History". \$2.75.

Les maisons d'édition anglo-canadiennes font un effort marqué, depuis quelques années, pour présenter des documents ou des analyses de problèmes aux étudiants d'histoire du Canada. L'enseignement de cette matière en est certes facilité. La maison Copp Clark a lancé une collection fort utile, intitulée "Issues in Canadian History", sous la direction du professeur Morris Zaslow. Le genre s'avère assez simple: on choisit un problème, un événement ou un homme important (v.g. la Conquête, l'incident Byng de Vimy, Louis Riel) et l'on demande à un spécialiste de le présenter et d'illustrer les diverses interprétations qu'on lui a données. Tout cela, à l'aide de documents. Dans le cas qui nous occupe ici, il s'agit du "New Deal" de R. B. Bennett. Personne n'était mieux préparé que Richard Wilbur pour choisir les textes les plus représentatifs de cette fameuse législation de 1935. On a encore souvenance de la dépression économique qui a commencé en 1929 et qui a bien duré une décennie. Les hommes n'avaient pas d'emplois, l'assurance-chômage n'existait pas, les familles devaient subsister à partir d'une minime allocation qui empêchait de crever, mais guère plus. Automobiles et appareils de radio achetés à crédit durant les années d'opulence retournèrent aux fournisseurs qui n'en surent que faire; aller au cinéma était devenu un luxe que les chômeurs ne pouvaient s'offrir; un accident à un appareil ménager prenait allure de catastrophe, car on ne pouvait le faire réparer. Les pères qui ne pouvaient donner le nécessaire à leur famille, les jeunes hommes pleins d'ardeur et de santé qui ne trouvaient nulle part d'embauche en restèrent marqués. Et on le serait à moins.

Le gouvernement Bennett, élu en 1930 avec la promesse de résoudre les problèmes économiques, n'a pu y réussir et ses adversaires en ont profité pour inventer l'adage "Tory times, hard times". Ceci est un peu injuste. R. B. Bennett, autocrate millionnaire, d'une vaste intelligence et d'une activité débordante, n'était quand même pas responsable d'une dépression mondiale. C'est avec ardeur et sincérité, mais pas nécessairement avec adresse, qu'il a essayé d'atténuer, et même d'enrayer, les effets de ce véritable cauchemar: fonds de secours distribués aux chômeurs, accords commerciaux avec les pays du Commonwealth pour écouler les produits canadiens, lois pour protéger la classe agricole, etc. Mais l'effort le plus spectaculaire, et

le plus désespéré de Bennett demeure sans conteste sa série de conférences radiodiffusées de janvier 1935. Elles créèrent un choc; personne, pas même les membres du Cabinet, n'avait été prévenu. Et le millionnaire tory ne proposait rien de moins qu'une réforme draconienne du système capitaliste. Son beau-frère, William Herridge, ambassadeur à Washington, avait vu fonctionner le "New Deal" de Roosevelt et avait "converti" le premier ministre du Canada. Bennett préconisa un plus strict contrôle gouvernemental pour remédier à la situation économique, l'uniformité des salaires, la journée de travail de 8 heures, la protection contre les exploiters, l'assurance-chômage, l'assurance-accident, l'assurance-santé, l'assurance-maladie, etc. Doctrine révolutionnaire en 1935, surtout lorsqu'elle est prêchée par un conservateur.

On connaît le reste. Durant la session de 1935, Bennett put faire adopter une infime partie seulement de la nouvelle législation et, aux élections, les conservateurs furent mis en déroute. Et l'infime partie du "New Deal" qui avait été votée fut d'ailleurs jugée inconstitutionnelle par le comité judiciaire du Conseil Privé de Londres.

Les textes choisis par Richard Wilbur sont abondants et intéressants. On peut retrouver le contexte de l'époque, de nombreux témoignages de contemporains sur Bennett, de larges extraits de ses conférences et des discussions qu'elles suscitèrent aux Communes, des opinions de journalistes et d'économistes sur le "New Deal". Les commentaires de l'éditeur sont toujours pertinents et ne peuvent qu'aider le lecteur.

MARC LA TERREUR

*Institut d'histoire
Université Laval*